Les infos de L'algérianiste

Supplément de la revue n°179 septembre 2022 • Direction : Suzy Simon-Nicaise

Cahier souvenir du 43ème congrès national du Cercle algérianiste

60 ans !

Samedi 23 juin 2022 • Ouverture du 43ème congrès national du Cercle algérianiste par Suzy Simon-Nicaise

Monsieur le maire,
Mesdames les députées
Mesdames et messieurs les élus,
Mesdames et messieurs, chers amis,

Oui je suis émue, encore ce matin au moment d'ouvrir avec vous ce 43ème congrès national du Cercle algérianiste, devant cette assemblée bien plus nombreuse que je ne l'espérais, n'en déplaise à quelques esprits chagrins qui nous pensaient tous moribonds.

Je suis émue à plus d'un titre, à commencer par la joie de revoir chacun d'entre vous, nous voir réunis ici tous ensemble après cette crise sanitaire d'une ampleur sans précédent, et la fierté de me retrouver pour la première fois devant vous en tant que Présidente nationale de notre grande association, pour commémorer à vos côtés les soixante ans de notre exil forcé, loin de notre terre natale.

Je vous remercie du fond du coeur d'avoir répondu aussi nombreux à mon invitation – vous êtes plus de 1500 inscrits. Regardez autour de vous, le Palais des Congrès est plein à craquer !

Oui, je suis vraiment heureuse encore une fois, de pouvoir vous retrouver ici à Perpignan, ville chère à nos cœurs qui nous accueille aujourd'hui avec la même chaleur et la même fraternité sincère depuis toujours.

Je tiens à te remercier mon cher Louis, monsieur le maire, d'avoir accepté ce pari fou de faire ensemble de Perpignan la Capitale des Français d'Algérie pour ce soixantième anniversaire. Ton soutien sans faille pour l'organisation de ces journées de commémoration comme pour le développement du Centre de Documentation des Français d'Algérie, nous va droit au cœur. Dans quelques mois, grâce à toi et à tes élus, le Centre accueillera une nouvelle bibliothèque qui recevra notre collection de plus de 12 000 livres, des salles d'exposition, un vaste espace consacré à l'Armée d'Afrique, et enfin une salle spécialement dédiée à l'histoire et au sacrifice de nos frères harkis dont la tragédie reste encore trop méconnue du grand public, tout comme l'ensemble de notre histoire.

Je voudrais aussi remercier tous les services municipaux, représentés par le Directeur Général qui est présent parmi nous. Tes services nous accompagnent depuis le début de cette manifestation hors norme, et en particulier les services techniques. Merci pour leur mobilisation et la qualité du travail accompli, tant pour les aménagements à l'extérieur du Palais des Congrès, le montage des expositions dans la ville et au sein même du Palais des Congrès. Qu'il me soit permis de remercier également les services de la Police Municipale et la Direction des Relations Publiques. Nous avons mené cette organisation démentielle de front, en parfaite intelligence, au sein d'un comité de pilotage qui s'est avéré des plus utiles. J'associe bien évidemment à ces remerciements le responsable administratif du Centre de Documentation des Français d'Algérie Laurent Lacroix dont la collaboration et l'amitié me sont précieuses.

Il est vrai, chers amis, que concevoir 19 expositions, dont certaines majestueuses, penser et organiser le programme de notre congrès, le concert de Jean-Pax Méfret, le 5ème forum algérianiste du Livre qui réunit plus de 75 auteurs, le village des retrouvailles, des temps festifs comme le méchoui de demain ou d'hommage et de recueillement ou bien encore quelques surprises que vous découvrirez tout au long de cette journée, a demandé un investissement lourd, certes habituel pour moi depuis tant d'années vous le savez bien, mais combien difficile parfois.

C'est la raison pour laquelle, j'adresse également mes remerciements chaleureux à ceux qui m'accompagnent au quotidien depuis des années, je veux dire l'équipe du Cercle algérianiste des Pyrénées-Orientales, ainsi qu'à nos collaboratrices Dominique et Marielle. Toutes et tous sont toujours là, à mes côtés, ne rechignant jamais face aux tâches que je leur demande d'effectuer, mettant leur temps, leur énergie, leur expérience et leur bonne humeur au service de notre cause, et aujourd'hui de votre accueil. Sans eux rien ne serait possible ! Je les embrasse tous très affectueusement.

J'ai une dernière pensée, et même si je ne vois pas beaucoup de sièges vides, pour celles et ceux qui ne sont pas – ou plus – parmi nous, mais à qui nous devons tant. Nous rendrons hommage dans quelques instants à notre cher Pierre Dimech, qui nous manque terriblement, mais c'est aussi à tous nos glorieux ainés que je pense en ce moment, celles et ceux qui nous ont précédés dans notre combat pour la justice et la vérité, et sans qui nous ne serions pas ici tous ensemble réunis aujourd'hui.

Depuis près d'un demi-siècle, le Cercle algérianiste se bat contre vents, marées et calomnies, pour préserver notre héritage mémoriel, et apporter une contradiction solidement étayée à une histoire officielle qui salit l'œuvre de nos pères et érige nos bourreaux en victimes, bien aidée en cela par la lâcheté de nombre de nos politiques. Cette œuvre est plus que jamais nécessaire, au moment où notre pays, et notre jeunesse, sont secoués par les spasmes de mouvements décoloniaux qui ont fait leurs les pires assertions à notre endroit.

2022 est donc une année de commémoration et d'hommages mais c'est aussi le moment que nous avons choisi pour commencer à préparer le passage de flambeau à une nouvelle génération, qui certes n'a pas vécu notre histoire, mais qui a souvent puisé dans ses liens familiaux une force et des valeurs qui ont grandement contribué à son épanouissement et qu'elle nous exposera cet après-midi.

Vous l'avez bien compris, mes chers amis, ce congrès nous l'avons voulu à la fois dense, sérieux et respectueux de notre histoire et de nos mémoires, mais aussi résolument tourné vers l'avenir.

Bon congrès à tous !

Notre 43ème Congrès national algérianiste par Gérard Rosenzweig

Notes d'un promeneur heureux

Un succès vous dis-je. Et quel succès ! Mais ce succès fut d'abord un défi. Et aussi une épée relevée par notre nouvelle Présidente nationale. Et levée bien haut, car Suzy Simon-Nicaise est ainsi faite : sous son sourire, une détermination et une volonté sans faille. Oui, Perpignan 2022 fut un grand succès. Son succès. Et les preuves se trouvaient partout.

D'abord en ville même, où dix-neuf expositions (oui, dix-huit !) captaient dans l'ensemble du centre les regards des congressistes et simples passants. Il faudrait dix pages pour toutes les décrire ! Merci au Maire de Perpignan pour l'importance de l'effort consenti et pour le chaleureux accueil à nous réservé.

Sans pour autant négliger la périphérie immédiate du palais, bordé par le Village des Retrouvailles, où pouvaient se rencontrer comme à Nîmes, les amis éparpillés par l'exode, autour d'un plat ou d'un petit verre. Phénix, Gras et Liminana n'étant pas trop loin ! Les Pieds-noirs savent être heureux.

Cette capacité au bonheur se retrouvant partout, même au cœur des moments les plus poignants, les plus lourds. Il suffisait pour s'en rendre compte de se promener au hasard des diverses salles, ou à l'extérieur ; de se figer au garde-à-vous, les larmes aux yeux devant ces drapeaux inclinés couverts de gloire sur tous les champs de bataille du monde.

Le 24 juin le congrès s'ouvrit symboliquement par deux inaugurations extérieures présidées par Louis Aliot, au Centre de Documentation des Français d'Algérie et dans le quartier du Moulin à vent. Mémoire, mémoire, tu ne faibliras pas…

Capacité au bonheur. Il suffisait de se promener au hasard, au forum du livre qui a réuni les meilleurs auteurs et les meilleures publications du moment sur notre histoire. Et que toujours néglige notre amère histoire nationale. Ambiance passionnée et passionnante ; nos auteurs ont tant à nous dire. Même soixante ans après. Là s'organisent de véritables et spontanés débats. Les livres se vendent par dizaines.

Les souvenirs se superposent, sans ordre ni logique. Ivresse bienheureuse..., chaque minute voisine avec d'autres, sans cohérence. Car telle est la magie de ces moments qui nous font retrouver durant quelques courtes heures l'âme ressuscitée de notre mère patrie de naissance. Notre patrie perdue. En fait, nous n'étions plus en cette accueillante et chaleureuse Perpignan, mais plus sûrement à Mascara, à Constantine, à Colomb-Béchar, à Alger et aussi à Oran...

Le premier soir, moment de grâce et de patriotisme, notre Jean-Pax Méfret est venu nous rappeler par sa musique et ses douloureuses paroles ce que furent nos drames, les drames ininterrompus de ce monde, et tous les éternels combats pour la Liberté.

Et puis, les tables rondes. Invités passionnants, et toutes conduites de manière remarquable par des spécialistes. Trop peut-être, si l'on observe parfois ces mouvements de salle qui exigent un droit de réponse. Comment faire admettre que c'est impossible ? Au moins voit-on par ces échanges virulents que le cerveau pied-noir n'est pas encore ramolli…

Ce samedi soir, grand repas d'apparat dans cette magnifique Chapelle des Dominicains, que nous retrouvons toujours avec autant de plaisir. Plusieurs éminentes personnalités reçoivent de M. le Maire le titre de citoyen d'honneur de la Ville.

La nuit passe. Courte, mais qu'importe.

Une nouvelle journée encore plus riche succède à la première. La chronologie n'est plus de mise devant tant de moments heureux. Qu'importe notre ennemi le temps ? L'émotion n'a pas de montre… En 2100, en 2200, nous serons les mêmes. Car d'autres que nous nous auront remplacés, portés par les mêmes rêves éternels d'histoire et de justice.

Dimanche, pour les croyants, une procession. Une procession qui suit les statues de nos deux Notre-Dame ainsi que de Saint-Augustin, et qui nous conduira du Palais à la Cathédrale. Qui de nous ne pourrait vibrer en de tels instants ? Qui pourrait demeurer sans émotions devant notre Mur des Disparus ? Au pied de ce temple de la Douleur inassouvie ? Nos doigts effleurent un nom, quelque part s'établit un lien mystérieux. Où es-tu ? Où reposes-tu ? Où sont-ils ?

Joie de se revoir. Rappel de nos deuils. Souffrance indicible. Bonheur d'être ensemble quelques dizaines d'heures. Et toujours apprendre. Apprendre de notre histoire quelque chose de nouveau. Ce congrès fut bien plus qu'un simple congrès ou qu'un simple pèlerinage.

Ce qui nous a réuni à Perpignan n'a pas de nom.

Ce fut un moment de rêve. Un rappel.

Nous reviendrons…

LE CENTRE NATIONAL DE DOCUMENTATION DES FRANCAIS D'ALGERIE DE PERPIGNAN

Nouvel essor pour le CDDFA

par Bernard Baudru

Vendredi 24 juin, veille de l'ouverture de notre 43ème Congrès, les congressistes étaient conviés par Louis Aliot, maire de Perpignan, à découvrir des nouvelles salles dédiées à la mémoire des Harkis, à l'Armée d'Afrique et à la Grande Bibliothèque du CDDFA dans l'enceinte du Couvent Sainte Claire de la Passion totalement restauré.

Des nouvelles salles d'exposition, une grande bibliothèque, un auditorium

Petit rappel : ce bâtiment du 16ème siècle a accueilli les sœurs Clarisses jusqu'en 1792. La Révolution le transforma en prison jusqu'en 1989. Depuis son acquisition par la Ville de Perpignan, et la restauration de l'aile sud, il abrite **le Centre National de Documentation des Français d'Algérie et regroupe le Mémorial des Disparus et le Musée de l'Algérie Française.**

Comme l'a rappelé le maire dans son discours inaugural, les travaux de réhabilitation ont été entrepris et poursuivis par les municipalités qui se sont succédées à la tête de cette Ville qui nous a si bien accueillis il y a 60 ans.

Jusqu'à présent, nous ne pouvions qu'apprécier la beauté des façades, du Cloître (classé aux Monuments historiques) et parcourir le Musée où on découvre, à chaque visite, de nouveaux témoignages et souvenirs de la présence française en Algérie.

Dorénavant, nous pourrons nous rendre dans l'Eglise, elle aussi classée aux Monuments historiques. Elle a la particularité d'être divisée en 2 salles. Le mur de séparation comprend à mi-hauteur une fenêtre qui permettait éventuellement aux fidèles (Clarisses dans un premier temps et prisonniers ensuite) de suivre les Offices sans être en contact. Dans la 1ère salle on trouve un dôme sous lequel se situait en haut d'un escalier de 8 marches l'emplacement de l'Autel. La charpente de bois culmine à 8 mètres de hauteur. Au cours de la restauration de la 2ème salle, il a été découvert de nombreuses peintures murales datant certainement du 16 ou 17ème siècle, probablement dues à Gamelin, et représentant des scènes bibliques, un trésor !

Les différentes salles que comporte cette aile du bâtiment ont été restaurées, les cellules où étaient logés les religieuses puis les prisonniers l'ont été également.

Ces nouveaux lieux rendus disponibles par ces énormes travaux vont accueillir la Grande Bibliothèque, un auditorium, des galeries d'exposition, une très grande salle consacrée à la Mémoire des Harkis et quatre autres à l'Armée d'Afrique.

Une très belle vitrine dans l'esprit du Manifeste du Cercle algérianiste : « créé pour sauvegarder de l'oubli et du néant, le peu qui nous reste de notre passé magnifique et cruel. »

5ème FORUM ALGERIANISTE DU LIVRE

Un Forum exceptionnel

par Sandrine Morales

Vendredi 24 juin, avec le 43ème congrès du Cercle algérianiste, s'ouvrait le 5ème Forum du Livre rassemblant 75 auteurs, en présence de Monsieur Louis Aliot, maire de Perpignan.

Alors même que la question difficile de la transmission reste un chapitre essentiel de l'action de notre institution, le livre demeure encore un outil important dans sa concrétisation.

Par la diversité des sujets traités et les personnalités contrastées de leurs auteurs, ces ouvrages contribuent à la réalisation de cette fresque en mosaïque irremplaçable. Elle illustre on ne peut mieux par ses détails les plus infimes ce que fut l'histoire de notre province et surtout de sa population.

PRESENTS

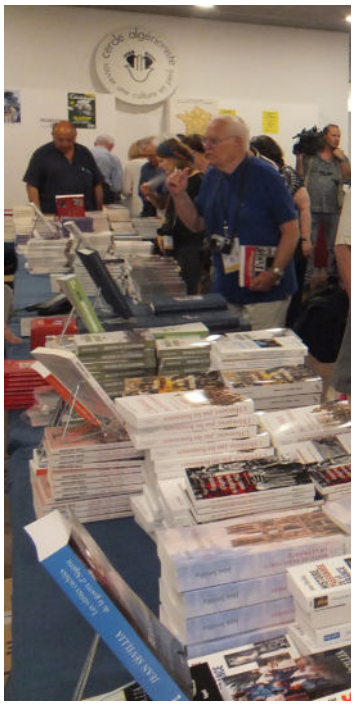
75 A

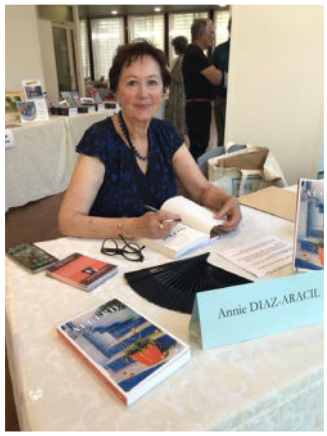
2 LIB

& DES ASSO

Ce forum, particulièrement bien nommé, a permis des rencontres aussi émouvantes qu'intéressantes. Que de souvenirs, d'anecdotes, de drames ressuscités à l'occasion de ces échanges initialement anodins mais très vite passionnés.

Si les congressistes sont repartis vers leur vie quotidienne, la mémoire pleine d'instants inoubliables, nombreux sont ceux qui ont pu constater la prise de poids de leur valise ou de leur sac de voyages : quelques livres s'y étaient glissés.





UTEURS
BRAIRIES
CIATIONS AMIES

UN 60ème ANNIVERSAIRE DE L'EXODE SOUS LE SIGNE DU VIS…IBLE

par Laurent Lacroix

Il y a soixante ans, des centaines de milliers des nôtres, dont des milliers de Harkis qui avaient réussi à fuir les persécutions du FLN, ont quitté précipitamment leur terre natale, dans des conditions souvent très difficiles et sans espoir de retour.

A l'occasion du 60ème anniversaire de notre exode, il était essentiel de montrer que nous sommes toujours présents, toujours debout, contre vents, marées et calomnies, comme l'a si bien rappelé notre Présidente dans son discours d'accueil. Ce moment devait être celui du partage et de la mise en lumière de ce que fut vraiment la vie des Français d'Algérie avant l'indépendance.

Perpignan accueille chaque année les expositions du festival *Visa pour l'Image*, qui montrent la réalité et la dureté de l'actualité internationale ; de la même manière, le Cercle algérianiste a voulu, à travers dix-neuf expositions, toutes différentes mais complémentaires, montrer certains des aspects de notre vie quotidienne et tordre le cou aux idées reçues.

C'est ainsi qu'outre l'exposition permanente et les trois temporaires présentées au Centre de Documentation des Français d'Algérie, les congressistes et les perpignanais ont pu visiter quinze autres expositions en entrée libre et gratuite :

EXODE : 18 PHOTOS MONUMENTALES

EN CENTRE VILLE

• neuf à l'intérieur du Palais des Congrès, sur des sujets aussi divers que la vie dans les années 1930, les Français d'Algérie pendant la première guerre mondiale, le sport en Algérie, les Gens d'Algérie, etc. On notera deux expositions exceptionnelles, la première prêtée par l'ONAC des Pyrénées-Orientales intitulée *"Parcours de harkis et de leurs familles"*, qui sera visible au CDDFA jusqu'à la fin du mois d'octobre, et l'autre : *"Autres voix, autres voies"*, réalisée par notre amie Evelyne Joyaux du Cercle algérianiste d'Aix-en-Provence, et qui a enthousiasmé les nombreux visiteurs par la beauté de ses dessins et la qualité de ses textes ;

• trois devant le Palais des congrès, entièrement réalisées avec talent par Suzy Simon-Nicaise : la première composée de 78 portraits de français illustres que l'Algérie a donnés à la France, la seconde sur des lieux emblématiques des villes et villages d'Algérie, présente au Village des retrouvailles, et la dernière, ou plutôt les dernières, trois frises historiques de très grande taille représentant, l'une l'histoire de l'Algérie de l'Antiquité à 1962, la seconde portant sur la période de la présence française, la dernière sur la guerre d'Algérie. Ces frises vont intégrer à demeure le CDDFA, afin que les futurs visiteurs du Centre puissent pleinement en profiter.

• Deux à l'Hôtel de Ville de PERPIGNAN : la première sur l'école en Algérie et la seconde sur la beauté et la variété des paysages d'Algérie ;

• La dernière a été implantée sur de grandes bâches dans des lieux emblématiques du Centre-ville, et a présenté de manière flagrante, en dix-huit photos géantes, la détresse et la douleur de ces Français d'Algérie, pieds-noirs et harkis, qui ont dû fuir leur pays pour sauver leurs vies.

De l'avis unanime, ces nombreuses expositions ont rencontré un très vif succès, et ont contribué à faire de cet anniversaire un moment inoubliable et cher à nos cœurs.

PALAIS DES CONGRÈS

Inauguration du square Mourad Kaouah

Par Louis Aliot, maire de Perpignan, Frédéric Gourier, adjoint au maire en charge du quartier du Moulin à Vent, Jean-Marc Pujol, maire honoraire et Suzy Simon-Nicaise, présidente du Cercle.

Dorénavant une jolie petite place circulaire porte le nom de Mourad Kaouah au cœur de la cité catalane, plus précisément au centre de l'emblématique quartier des Pieds-Noirs du Moulin à Vent.

C'est dans ce quartier qu'ont vécu Mourad et Paulette pendant de nombreuses années.

Nous étions là, nous quatre, en ce maussade et chaud après-midi de juin. Gabriel et Marguerite son épouse, Babette et moi, voisins ou amis du disparu, compatriotes de si longue date à présent ! Quatre Saint-Eugénois, probablement les seuls de cette commune limitrophe d'Alger mais entourés de plus de cent cinquante Pieds-Noirs et Harkis dont de très nombreux algérianistes. Oui, nous étions nombreux à participer à cette petite cérémonie hors du temps, qui rend hommage à cet homme loin du commun, loin des médiocres.

Il aura fallu un homme courageux, Louis Aliot, maire de Perpignan, pour oser se dresser contre vents et marées, les vents et les marées de la haine d'une certaine France et notamment lorsqu'il s'agit de l'Algérie Française, l'authentique, et ses défenseurs.

Merci monsieur le maire, merci aussi à la présidente nationale du Cercle algérianiste dont nous savons son implication dans cette réalisation.

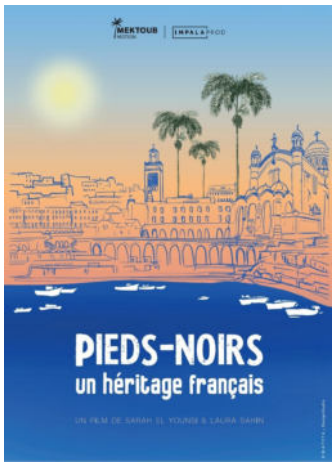
"Adieu l'ami !", c'est ainsi qu'Antoine Saez, camarade de promotion de Mourad, présent à cette inauguration exprima notre peine en relisant un texte qu'il avait écrit lors de la disparition de notre ami.

Puis le maire, entouré de quelques-uns des élus de Perpignan et de son prédécesseur Jean-Marc Pujol rendit un hommage appuyé à cet homme d'exception.

La cérémonie s'achevait par le dévoilement de la plaque et d'un pupitre rappelant le parcours de Mourad Kaouah.

Enfin les participants entonnèrent la Marseillaise et le chant des Africains avec l'ardeur et la ferveur dont nous ne saurons jamais nous départir.

Gabriel Lambert



PIEDS-NOIRS : UN HÉRITAGE FRANÇAIS

Dans le cadre de notre 43ème congrès national, deux petites-filles de Pieds-Noirs, journalistes et réalisatrices, Sarah El Younsi et Laura Sahin étaient invitées le samedi après-midi à présenter des extraits du film documentaire qu'elles réalisent : *« Pieds-Noirs : un héritage français »*

Seule Sarah El Younsi s'est déplacée à Perpignan. Lors de son intervention après la projection de ces courts extraits, elle a précisé leurs partis-pris pour la réalisation de ce 52 minutes, indiquant notamment qu'elles n'avaient pas souhaité concevoir un énième documentaire sur la guerre d'Algérie mais préféré donner vie à cette mémoire muette depuis soixante ans, laissant ainsi la parole aux pieds-noirs et à leurs descendants.

Cette projection a été accueillie avec bienveillance par le public présent, sans pour autant vraiment convaincre de la pertinence des sujets traités. En effet, les extraits projetés : la bande annonce, une série de témoignages autour des traditions culinaires et un autre autour de l'humour, sont certes des compilations de souvenirs propres aux Pieds-Noirs mais pour de très nombreux congressistes, il est apparu clairement qu'encore une fois, la lumière était mise sur les éternels clichés.

A n'en pas douter pour se faire une juste opinion, il faudra voir ce film dans son intégralité. A suivre...

JEAN-PAX MÉFRET EN CONCERT A PERPIGNAN

TRANSMETTRE UNE HISTOIRE ET UNE FIDÉLITÉ !

par Bernard Cini

Pour clore cette première journée de retrouvailles, organisée dans le cadre du 43ème Congrès national du Cercle algérianiste, Jean-Pax Méfret, entouré de ses musiciens, a enchanté près de 800 spectateurs venus assister à son concert organisé dans l'enceinte du Palais des Congrès de Perpignan, à travers un récital de chansons entrecoupées de souvenirs personnels.

Devant une salle comble, où se mêlaient les fans de la première heure, de tout âge et de tous horizons, mais également spectateurs venus découvrir pour la première fois cet artiste, le chanteur de l'Occident, comme il se qualifie, a égrainé pendant près de deux heures, un pot-pourri de ses plus belles compositions.

Avec une voix chaude et grave, ce chanteur rebelle au cœur tricolore nous a fait revivre les évènements héroïques et tragiques qui ont marqué l'histoire de France et celle du monde. Il a transporté son auditoire au Mexique, au côté de la Légion étrangère à **Camerone,** en Indochine, dans la cuvette de **Diên-Biên-Phû** où sont tombés tant de soldats français, en république khmère où l**a musique s'est arrêtée** à l'arrivée des hommes en noir, le jour anniversaire de la petite Fleur de Jade. Il nous a également entrainés à **Beyrouth**, ville devenue un tas de gravats et de bombes sous chaque caillou ainsi qu'à Berlin-Est où il a croisé les yeux bleus tristes de **Véronika** jusqu'au soir du 9 novembre, à la chute du mur de la honte.

Mais c'est à sa terre natale, à ses habitants et à ceux qui l'ont défendue, qu'il a consacré la majeure partie de son récital, pour le plus grand bonheur des très nombreux français d'Algérie présents. Débuté par **la prière du pied-noir**, il a enchainé par les souvenirs de cet appelé du contingent, crapahutant dans le **Djebel Amour**, puis a dénoncé l'abandon de nos frères **Harkis** et la souffrance de ceux qui ont choisi la France.

Il a partagé avec le public les événements qui ont marqué la fin de l'Algérie française, à travers les **barricades** d'Alger et la tragédie de l'Eté 62, le drame de l'exil avec **Le pain de la misère**, mais aussi avec des chansons plus nostalgiques pour célébrer la ferveur des pieds-noirs envers la Vierge de **Santa Cruz**, ou se rappeler ses souvenirs d'enfance pour **le pays qui n'existe plus**.

Durant son concert, il a rendu également hommage à travers ces chansons et la projection de photographies d'époque, au martyre des chrétiens d'Orient avec **Noun** (chanson écrite en 2017), aux anciens combattants avec sa chanson **Le vieux soldat**, où il montre la souffrance et l'indignation de celui qui est encore prêt à se lever pour cette France que l'on bafoue et ce drapeau que l'on souille, pour terminer par une véritable déclaration d'amour envers ce père parti trop tôt avec l'émouvante interprétation de **Mon Père**.

Ce chanteur engagé et pas politiquement correct, dont la devise **ni rouge, ni mort**, dénonce la menace communiste venue de l'Est, ô combien d'actualité, défenseur du flic et du soldat à travers **L'Enfant du Flic**, fait aussi état de sa foi envers le Christ Roi à travers l'une de ses dernières compositions écrites en 2017 : **La force**. Il sera rappelé plusieurs fois par le public enthousiaste. A la fin du concert, l'artiste sera ovationné debout et remercié pour ce grand moment de communion et de **Nostalgérie** !

(En gras, quelques-uns des titres des chansons interprétées par Jean-Pax Méfret durant le concert)

Prochain concert de Jean-Pax Méfret : 23 octobre 2022 à 15h30 , salle La Palestre, 06110 Le Cannet

CD et livres de Jean-Pax toujours disponibles sur : JPx-shop.fr

COUP DE CHAPEAU À SECOURS DE FRANCE

Le samedi matin à 9h30, un hommage particulièrement mérité était rendu à une association amie : Le Secours de France. Trois de ses représentants rappelaient son historique et ses objectifs : Roger Saboureau, secrétaire général, Paul Lung et Jean Dionnot, administrateurs. Le président Jean-Marie Schmitz, retenu à Paris, avait exprimé son regret de ne pouvoir être présent.

Suzy Simon-Nicaise, Roger Saboureau, Jean Dionnot et Paul Lun
sous le regard bienveillant de Clara Lanzi

60 ans d'histoire :

C'est le 15 août 1961, jour de la fête de l'Assomption, que Clara Lanzi, patriote et chrétienne ardente, fonde le Secours de France, alors que persiste la résistance à l'abandon de l'Algérie française. Elle réussit à fédérer de nombreuses personnalités de tous horizons politiques et professionnels pour venir en aide aux « victimes de leur foi en la Patrie » et, plus particulièrement, aux familles des soldats « embastillés », aux «rebelles » de l'Algérie française, aux pieds-noirs repliés et, surtout, aux harkis rescapés des massacres.

Plus tard, l'Association concentrera ses efforts sur ces derniers pour qui la réinsertion dans la nation fut plus difficile. Avec le temps, fidèle à ses engagements initiaux, elle diversifiera ses actions en direction de communautés chrétiennes menacées, au Proche et Moyen-Orient. Ainsi demeure sa triple vocation initiale : venir en aide à ceux que leur engagement patriotique ou religieux a meurtris, déracinés, ou appauvris; construire la société de demain sur les fondations héritées du passé; rétablir la vérité sur l'histoire récente de notre pays, lutter contre la désinformation, l'invitation permanente à la repentance et la négation des valeurs traditionnelles de la France.

par Maurice Calmein
Président fondateur
du Cercle algérianiste

Chaque année, le Secours de France décerne le Prix Clara Lanzi à une personnalité ou association qui s'est illustrée dans des actions ou des œuvres correspondant à ses objectifs. Parmi les lauréats de ces dernières années : Jean Raspail, Hélie de Saint Marc, les « Harkis de Paris», Michel Déon, Malika Sorel-Sutter, Boualem Sansal, l'Association France –Turquoise et Pierre Montagnon.

Au cours des dix dernières années, Secours de France a aidé plus d'un millier de harkis et leurs familles pour leur permettre de faire face à un aléa de la vie ou contribuer aux études des petits-enfants méritants par des "bourses d'excellence". Sont également soutenus les pensionnaires du Cercle National des Invalides, les vétérans de la Légion Etrangère, des écoles hors-contrat et des communautés chrétiennes d'Orient (1)

(1) SOS Enfants du Liban, a ainsi été aidée à plusieurs reprises par Secours de France.

SOS Enfants du Liban

Marraine : Marthe Villalonga
Président: Maurice Calmein

Créée par quelques Algérianistes, l'association SOS Outre-Mer, devenue en 2020 SOS Enfants du Liban, aide depuis 1991 un orphelinat chrétien à Zahlé, dans la Bekaa.

Collecte de dons, information, parrainages d'enfants, colis de médicaments, livres, DVD et fournitures scolaires, accueil d'enfants et missions sur place sont les principales activités de l'association dont plusieurs cercles algérianistes locaux sont adhérents.

Animée exclusivement par des bénévoles, SOS Enfants du Liban limite ses frais de fonctionnement au strict minimum et consacre plus de 90 % de son budget à ceux qu'elle aide.

www.sosenfantsliban.com - Courriel : sosenfantsduliban@orange.fr
Téléphone : 05 61 81 01 18
Adresse postale : 13 Fbtg Sébastopol, 31290 Villefranche de Lauragais

g

André Azni et Larbi Bouzaboun témoignent sur les conditions inhumaines infligées aux familles de Harkis au camp de Bias.

Un film sur les descendants de harkis

Mais Secours de France produit aussi des films documentaires et, après ce tour d'horizon dans le temps et l'espace, c'est précisément le dernier de ces films, **Harkis, l'héritage, un destin français,** qui nous était présenté en avant-première.

Après une projection ovationnée par la salle, Marcela Feraru, réalisatrice du film, le boxeur Affif Djelti, champion de France, d'Europe et du monde, André Azni et Larbi Bouzaboun confortaient par leurs témoignages personnels le message principal du film, à savoir que loin des images misérabilistes, d'assistanat ou de révolte véhiculées par les médias, beaucoup d'enfants et plus encore de petits-enfants de Harkis ont très bien réussi dans leurs études et leurs carrières professionnelles. Animés par la volonté de s'en sortir et une revanche à prendre sur l'injustice de l'histoire, ils ont prouvé que le passé douloureux de leurs familles a constitué un atout qui leur a donné la volonté de réussir, quels que soient leurs projets.

Marcela Feraru

Journaliste, auteure et réalisatrice, elle a dirigé plusieurs rédactions de journaux en Roumanie puis occupé le poste de correspondante de la télévision nationale roumaine à Paris.

Depuis 2002, elle réalise des documentaires et des magazines pour la télévision (Chaîne Histoire, Toute l'Histoire, France 3, Public Sénat et pour Secours de France).

Marcela Feraru et Affif Djelti

www.secoursdefrance.com
Téléphone : 01 46 37 55 13
Courriel : contact@secoursdefrance.com
Adresse postale :
29 rue de Sablonville, 92200 Neuilly sur Seine

Les DVD des documentaires de Marcela Feraru sont disponibles sur le site de Secours de France :

- Guerre d'Algérie : mémoires de femmes
- Harkis, histoire d'un abandon
- Hélie de Saint Marc, témoin du siècle
- Le 9ème RCP dans la bataille de Souk Ahras

et prochainement : • Harkis, l'héritage, un destin français

LES PRIX ALGÉRIANISTES : UNIVERSITAIRE ET LITTÉRAIRE

Enfin un Prix Universitaire pour 2022

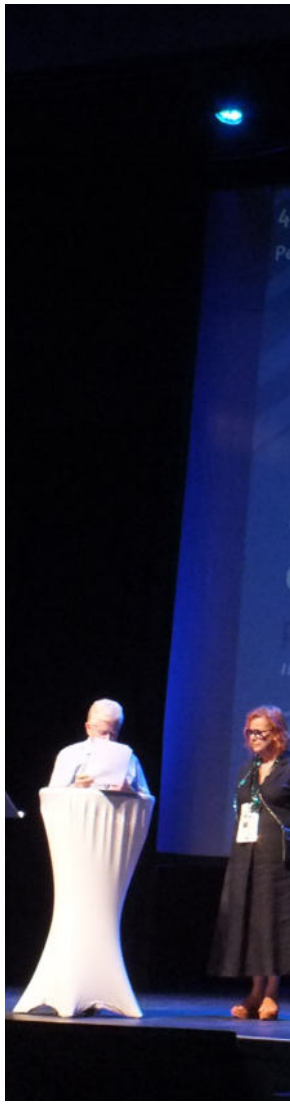
Notre Prix Universitaire ? Comment imaginer quelque chose de plus simple et de plus évident ? Imaginez un peu : des étudiants par dizaines se bousculant pour proposer thèses ou travaux de recherche. Belle image, mais hélas, non.

Le Prix Universitaire est surtout un combat. Les candidats ne viennent pas à nous. Au contraire. Il nous faut presque les traquer, et surtout les convaincre que nous ne voulons aucun mal au fruit de leur travail. En fait, il nous faut les séduire...

Et cela, car les valeurs que nous défendons avec tant de raisons sont devenues profondément suspectes. Hors de remarquables exceptions, le monde universitaire se défie de nous. Nous représentons désormais un passé honni et condamnable, et les étudiants inévitablement sensibles à cette atmosphère de suspicion et de défiance ne viennent pas spontanément vers nous.

SASAKI TAKUMI, lauréat du prix universitaire algérianiste 2022

Ainsi pour le Prix 2021, avorté, qui vit renoncer -sans raisons compréhensibles- deux candidates, et auteurs de remarquables travaux. Heureusement, 2022 apaisa ces bourrasques, c'est ainsi que notre jury a couronné l'excellente recherche d'un étudiant Japonais : **M. SASAKI TAKUMI.** Docteur en Lettres Modernes à Paris-Diderot. Recherche consacrée à un sujet extraordinairement intéressant et peu abordé: *" Les visages de solitaires dans l'œuvre d'Albert CAMUS".* Recherche rigoureuse qui permet de mieux pénétrer et comprendre l'âme souvent complexe des personnages de notre Prix Nobel, lui-même à l'esprit si complexe.



Mais entretemps, notre lauréat est définitivement retourné chez les siens, à Tokyo où il enseigne maintenant notre langue dans plusieurs Universités nippones. Mais comme ont pu le voir et l'entendre nos congressistes, nous avons réussi cependant à faire sa connaissance visuelle et sonore grâce à une vidéo qu'il nous a transmise.

Modestie et reconnaissance, deux magnifiques et rares qualités... Bravo à vous, M. TAKUMI. Qui nous honore par ce remarquable travail.

Gérard Rosenzweig

Proclamation des Prix littéraires algérianistes 2020, 2021, 2022

par Bernard Assié

Avant la remise des Prix 2020, 2021 et 2022, Bernard Assié président du jury, rappela la création en 1921 du "Grand Prix littéraire de l'Algérie" qui connaîtra une nouvelle jeunesse avec la naissance du Cercle algérianiste en 1973 en devenant en 1976, le "Prix littéraire algérianiste Jean Pomier".

Il souligna le succès grandissant de cette belle vitrine de notre cercle national précisant que depuis 46 ans, 367 ouvrages ont été soumis au jury, lequel a décerné 36 prix et 59 distinctions venus ainsi, enrichir le domaine mémoriel de l'histoire des 132 ans de présence française en terre d'Afrique..

La présidente Suzy Simon-Nicaise, Jean-Pierre Brun et Yves Sarthe, membres du jury, et Bernard Assié proclamèrent ce triple palmarès inhabituel suite à la Covid-19 :

Prix "Jean Pomier" 2020 à **Jie JIA** pour ***"Pieds-Noirs Français à part entière ou entièrement à part ?*** (Atelier Fol'fer)

Distinction "Roman historique" 2020 à **Albert-CAMPILLO** pour ***"Une histoire banale"*** (Editions Allo)

Prix "Jean Pomier" 2021 à **André BOURACHOT** et **Henri ORTHOLAN** pour ***"Les épurations de l'Armée française 1940-1966"*** (Editions L'Artilleur)

Prix "spécial histoire militaire" 2021 à **Jean BALAZUC** pour ***"L'Armée française pendant la guerre d'Algérie"*** (Editions L'Har-mattan)

Distinction "Témoignage" 2021 à **Jean-Louis MARTINEZ** pour ***"Algérie 1962 - Disparus et oubliés"*** (Editions Plume-de-Soi)

Prix "Jean Pomier" 2022 à **Marie-Thérèse SEGUI** pour **"Des racines sur deux rives"** (Editions Baudelaire)

Prix spécial du jury 2022 à **Marie-Danielle DEMELAS** pour ***"Parachutistes en Algérie 1954-1958 "*** (Editions Vendémiaire)

TABLES-RONDES MÉMOIRE, HISTOIRE, QUEL AVENIR ?

par Jean-Pierre Brun

1/ En quoi l'armée peut-elle être un outil de la mémoire de la guerre d'Algérie ?

Il incombait à **Christophe Assémat** d'animer cette table ronde. Militaire de carrière et fils d'un officier qui dans les dernières années de l'Algérie française avait choisi l'honneur avant de se retrouver embastillé, il a vécu à double titre le drame de notre armée.

Avec les interventions du **Père Kalka** ancien aumônier parachutiste, **Roger Saboureau** ancien du 9e RCP et **Jean Balazuc** auteur de nombreux ouvrages sur l'Armée en Algérie, le débat s'est très vite orienté sur le rôle civique de celle-ci. Il est certain que l'institution des centaines de Sections Administratives Spécialisées, les fameuses SAS, ne pouvait que matérialiser cet important rôle social confié à une institution initialement confinée dans un rôlestrictement militaire.

Le débat s'est ensuite orienté vers la déchirure vécue entre 1961 et 1962. Déchirure irréparable ? Tissu irrécupérable ? Régénération permanente de ses cellules mères ? Comment l'armée a-t-elle pu se politiser ? Quid du devoir d'obéissance face à une raison d'Etat qui piétine la parole donnée et le sens de l'honneur de ses serviteurs les plus engagés. Comment, en 2022, l'armée peut-elle être encore un outil de mémoire de notre histoire ? Ne serait-ce que par ses drapeaux et ses étendards sur lesquels sont brodés les noms de ses campagnes. Et que dire de ces chants, les mêmes que ceux entonnés naguère par les aînés en sillonnant le bled et les djebels et de la transmission de ce trésor qu'est la tradition et que se transmettent pieusement les promotions de l'école de Saint-Cyr. Le colonel Jeanpierre et le commandant de Saint-Marc, pour ne citer qu'eux, sont l'incarnation de ce patrimoine aussi incessible que sacré.

2/ Face à la montée de la déconstruction de l'histoire de l'Algérie Française.

Peut-on invoquer en ces lieux et aujourd'hui une montée de la déconstruction de notre histoire ? Depuis sa création le Cercle algérianiste ne cesse d'agir pour qu'elle évite l'enfouissement dans ces oubliettes où la mauvaise conscience nationale est sensée disparaître, ou encore qu'elle échappe à cette dénaturation qu'est sa réécriture. Réécriture dont sont si friands les idéologues de tout poil. Ce glissement peut-il être endigué ou doit-il être vécu comme une fatalité ? Question essentielle quant à la pérennité de l'Algérianisme. Rude confrontation d'idées sous la tutelle bienveillante de Guillaume Zeller.

Stéthoscope en batterie, le professeur Faberon a étudié scientifiquement le phénomène, en analysant les battements plus ou moins arythmiques d'une opinion publique tellement influençable. Jean Sévillia, de son œil de critique littéraire « métropolitain », s'est employé à dégager les lignes de force de la production éditoriale récente et sa remise en perspective. Au cours de ces dernières années quelques auteurs n'hésitent plus à se dégager des entraves de « l'historiquement correct ». Quant à Madame Anne-Elisabeth Iba-Zizen c'est sa sensibilité de fille d'Algérie qui a permis d'apporter quelque chaleur humaine à un débat traitant d'un sujet aussi inquiétant que l'ombre d'un bois de justice.

Serions-nous condamnés à un oubli éternel ? En êtes-vous si sûrs ? Souvenez-vous de « La conscience » du Père Hugo : « *L'œil était dans la tombe et regardait Caïn !* »

C. Assémat, R. Saboureau, J. Balazuc, Père R. Kalka

Pr. J-Y. Faberon, A-E. Iba-Zizen, J. Sévillia, G. Zeller

JEAN, ROGER, ALBERT ET CLAUDE

par George Belmonte

Pour bien comprendre la fin tragique de l'Algérie française, une des approches consiste à reprendre le cours des événements par la fin de la présence française sur cette terre d'Afrique.

5 juillet 1962, jour de l'indépendance, c'est le pogrom raciste d'Oran ; 6 juillet c'est l'assassinat de Roger Degueldre par le pouvoir gaulliste. Condensé d'un nettoyage ethnique et d'une répression à toute résistance.

Le sort de nos fusillés est encore un tabou absolu. Parler de leur action, c'est l'horreur absolue. "Ils auraient mis en danger la République."

Il faut rendre grâce au Cercle algérianiste d'écarter ces sottises et en particulier à sa Présidente de l'avoir fait lors du soixantième anniversaire de notre exil.

Oui, "ils ont mis leur vie au bout de leurs idées". Oui ils l'ont payé cash à l'issue de procès iniques. L'amnistie des accords d'Evian n'était destinée qu'aux criminels du FLN.

Jean, Roger, Albert et Claude n'étaient pas des terroristes mais des tyrannicides. Leur objectif était de résister à une oppression suivant le principe de l'article 2 de la déclaration des droits de l'homme. Ils étaient résolus à en finir avec celui qui en était la cause, à son appareil policier officiel et à ses polices parallèles illégales. Voulant mettre un terme à la collusion de l'Etat français avec des groupes terroristes, ils sont devenus l'ennemi des deux. Leur éradication conduisait à celle de toute velléité des Français d'Algérie sur la terre qui les avait vu naître et qu'ils chérissaient. Tout le monde sait aujourd'hui que les "fameuses garanties des accords d'Evian" n'étaient que chiffons de papier et qu'ils n'ont pas été respectés par l'Etat algérien, qu'au mieux l'Etat français savait et n'a rien fait. Ce n'est pas la France qu'il faut incriminer mais le pouvoir de l'époque. Jean, Roger et Albert n'étaient pas Français d'Algérie, seul Claude était "Pied Noir".

Les participants au Congrès se sont tous levés et ont longuement applaudi lorsque la présidente du Cercle algérianiste a projeté les photos des fusillés.

Ces portraits sont souvent présents en bonne place chez de nombreux compatriotes et quand on interroge l'hôte des lieux sur l'identité de ces personnes, il répond **"oui ce sont des membres de la famille, ce sont des hommes d'Honneur".**

Des valeurs, une force, une mémoire familiale en héritage

par Hélène Sugier

Un moment très attendu de ce 43ème extraordinaire congrès national du Cercle algérianiste était celui des interventions des jeunes Pieds-Noirs car en effet, un sujet qui nous taraude, c'est celui des traces qui resteront des Français d'Algérie, qu'avons-nous transmis à nos enfants ?

Il y a ce que l'on a dit, ce qui en a été entendu, ce qui en a été compris, c'est un mystère. Il y a ce que l'on n'a pas dit qui peut avoir une signification... Ont-ils posé des questions ?

Et puis, il y a ce qui s'est transmis à notre insu, éthique de vie, valeurs, humour, convictions, forces, vulnérabilités...

Comment ces traces ont-elles agi dans la construction de nos enfants, lors du cheminement du premier âge aux adultes qu'ils sont devenus ? Six enfants et petits enfants de français d'Algérie vont nous en parler.

Alexandre GEA, Ingénieur en informatique. Famille de Misserghin

(Photo en haut à gauche) :

"Il y a un texte que j'aime énormément, c'est celui d'une chanson du Tri-Yann, le groupe de musique folklorique breton qui s'appelle « La découverte ou l'ignorance »... Je vais l'adapter librement car il résume fort bien mes sentiments :

Je suis Pied-Noir. Vraiment, je le crois, même si je suis né à Nantes en 1969.

Mais de pure race ? Qu'en sais-je et qu'importe ?

Nostalgique ? Revanchard ? Révolutionnaire ?...non, Différent.

Mais alors, en 2022 qu'appelons nous être Pied-Noir ? Et pourquoi l'être ? (...)

Il n'y a pas de Nation Pied-Noir, pas de papiers, juste une grande famille. Elle n'existe que si à chaque génération, des hommes se reconnaissent Pieds-Noirs.

Seront-ils Pieds-Noirs ? Nul ne le sait.

A chacun l'âge venu, la découverte ou l'ignorance (...)

Voilà pourquoi je garde en moi l'odeur de la mouna, le plaisir de manger une sauce aux olives, une frita, un couscous, des fèves au cumin à la kémia avec de l'anisette, toutes ces choses qui ont bercé mon enfance. (...)

Je sais d'où je viens, car vois-tu mon ami, je suis Pied-Noir !

Loris CHAVANETTE. Historien et écrivain. Famille de Mostaganem

(Photo en haut milieu)

"Suzy m'a proposé d'apporter quelques photos afin de voyager dans le temps, j'étais assez gêné, par pudeur, et puis j'en ai parlé à mon père : « je vais aller à Perpignan, parler de ton peuple, du notre et je vais avoir besoin de photos, est-ce que tu peux m'ouvrir la porte de ta cave ? »...

La première, il s'agit de la guerre. Comment oublier les récits de mon grand-père d'origine italienne, débarquant en Sicile pendant la deuxième guerre mondiale pour libérer la France. Sur la photo, c'est le deuxième en partant de la gauche, il avait alors 18 ans, lors de son engagement il n'avait pas encore 18 ans et, avec son frère jumeau qui s'appelait Paul, ils avaient trafiqué leurs papier d'identité, avaient menti pour partir à la guerre...

Comment séparer le soleil de l'Algérie ? Oui, il y a du soleil dans les valises. Vous connaissez l'expression « la valise ou le cercueil », c'était « la valise et le cercueil »...

Autre photo : le méchoui près des terres où mon grand-père avait acquis des vignobles, près de Souissifa. On y voit mon père et son frère ensemble, avec les arabes qui avaient partagé leur histoire, qui faisaient partie de l'aventure..

Autre photo : sur le bateau du retour, nous voyons mon père en bas à gauche, ma grand-mère en haut à gauche. Cette famille fixe l'objectif, sauf une personne, il s'agit de ma grand-mère, elle a les yeux rivés sur la terre promise qu'ils ont dû abandonner. J'aime cette expression : « les souvenirs sont le seul paradis d'où on ne peut être chassé ». Oui, on peut être chassé du paradis, mais jeter un certain regard. Je me souviens que mon père m'a raconté que sur le bateau, à un moment, sa mère l'a agrippé et lui a dit : « regarde cette terre, ce sera toujours la tienne, ne l'oublie pas, elle restera toujours incrustée dans ton cœur ».

Autre photo : Je voudrais finir avec cette image et un mot pour expliquer la dédicace de mon roman « la fantasia », dédicace à ma jeune sœur décédée. Cette formule que je veux garder précieusement que je garde précieusement et vous offre aujourd'hui : « A ceux, contraints de fuir leur terre comme on abandonne l'être aimé », oui, c'est une histoire d'amour et toutes les histoires d'amour finissent malheureusement assez mal."

Nicole GUIDICELLI. Conseil en fondation, mécénat. Famille de Blida.

(Photo en haut à droite)

"Je vais vous parler de ce que j'ai réalisé, c'est un podcast (...)

C'est un fichier audio, sans image et qui se passe ici et maintenant (...) Ce sont des récits de vie de 25 mn et tout le monde peut écouter cela sur internet, toutes générations confondues, c'est disponible sur

toutes les plateformes de diffusion, sur google, youtube...

Si j'ai fait cela, c'est parce que la parole des pieds-noirs n'a pas été suffisamment bien accueillie par la société française, il y a une sorte d'injustice dans ces vies ballotées par la grande histoire, qui ne peuvent même pas prendre la parole et dire les choses. Parfois cela tient à eux-mêmes, parfois cela tient à la société française qui ne peut pas accueillir cette parole. C'est pourquoi il me tient à cœur de donner la parole aujourd'hui aux pieds-noirs (...)

J'ai grandi dans une famille où on parlait assez peu de l'Algérie, nos parents ne voulaient pas nous léguer ce fardeau. Ils nous donnaient l'injonction de travailler bien à l'école, de ne pas se faire remarquer, de ne pas prendre de place. Lorsque j'étais petite je disais avec fierté que j'étais pied-noir et j'houspillais mes sœurs qui ne voulaient pas le dire. Pour moi, les pieds-noirs sont mes héros, nos parents sont nos héros car ils ont vécu une tellement grande histoire ! J'étais admirative de leur capacité à reconstruire, à recommencer, à rester humbles...

Mon rêve : que les petits enfants de pieds-noirs soient fiers de leurs parents et grands-parents. Qu'on ne les prive pas de la possibilité d'être fiers de leurs origines et de le dire. Ma motivation est qu'on ne les oublie pas, c'est un hommage aux pieds-noirs, une déclaration d'amour.

Comme m'a dit une pied-noir : « On se souvient bien de la bataille de Crécy dont on parle dans les livres d'histoire, je ne vois pas pourquoi on devrait oublier 130 ans de présence française en Algérie »."

Yannick PIRIS. Informaticien. Famille de Fort de l'Eau et Réghaïa

(Photo en bas à gauche)

"Parler de notre belle culture Pied-Noir est pour moi un honneur... Né en Gascogne au hasard d'une mutation de mon père gendarme, ce Pied-Noir de Réghaïa, né à Fort-de-l'Eau avait commencé par importer les brochettes et la soubressade en terre d'Armagnac.

Il organisait de plus chaque année un repas où étaient conviés tous les gendarmes du groupement et à cette occasion on ripaillait à plein ventre autour d'un méchoui accompagné de sa loubia ; sa manière à lui de ramener un peu de Méditerranée à la table de d'Artagnan... Cette mer, nous la retrouvions d'ailleurs chaque année lors d'un mois d'août inoubliable en pays Catalan où vivaient mes grands-parents, entre parties de pêche en mer, ramassage d'oursins et kémias interminables...

En 2008 et 2009, mes boussoles ont malheureusement disparu ; mes grands-parents d'abord puis mon père, qui à cette occasion m'ont permis, introspection oblige, de réaliser le trésor qu'ils avaient légué. Toutes ces choses qui n'existent jamais, tant que le manque qu'elles ont laissé, chantait Goldman... ce ne sont que des bribes qui me reviennent aujourd'hui ; de simples tranches de vie pour eux, pour vous ; mais de véritables piliers d'éducation, de culture et de valeurs pour moi, pour nous que je m'en vais partager avec vous.

(...) Il n'y avait rien de plus important que de savoir bien compter, bien écrire, et bien parler le Français... Des heures et des heures passées avec ma grand-mère Carmen dans la cuisine afin de piller un véritable butin de recettes de famille... Un honneur toujours présent, à chaque seconde et en toutes occasions... Enfin, l'image de mon père et de ses cousins germains qui comme des frères avaient grandi ensemble et qui 60 ans après restaient soudés, était un enseignement de fraternité et de bienveillance.

Il me fallut attendre 2015 et la naissance de ma première fille pour réaliser notre marque de fabrique ...la seule comptine qui me venait pour l'endormir était le chant des Africains !! Plus tard, lorsqu'elle me demanda de cuisiner quelque chose ensemble, c'est la coca de mamie et les mantecaos qui m'apparurent comme une évidence...

Alors semons les amis, car les graines lancées dans le vent ne sont pas toujours vaines et finissent parfois par pousser là où on ne les attend pas... Les arbres aux racines profondes sont ceux qui montent haut disait Mistral.

Notre forêt est à replanter, et l'avenir nous appartient."

Philippe MARINO. Avocat. Famille de Bône et El Biar

(Photo en bas milieu)

"Si j'ai accepté aujourd'hui de témoigner devant vous tous, c'est en mémoire de mes grands-parents et de mon père décédé trop tôt lorsque j'avais 17 ans...

Je n'ai pas hésité en réalité à venir témoigner car très tôt intéressé par l'histoire j'ai constaté que les histoires s'écrivaient de façon différente pour telle ou telle communauté, et j'ai beaucoup ressenti cette injustice par rapport à la communauté pied-noir.

J'ai été d'autant plus frappé par cette injustice que l'on pense, en réalité, qu'avec le temps tout s'arrange... cela a été de pire en pire jusqu'à la déclaration de monsieur Macron qui m'a bien évidemment particulièrement choqué car je n'ai jamais considéré mes grands-parents comme des criminels contre l'humanité, bien au contraire...

L'autre raison également fondamentale est de rendre hommage à mes grands-parents et à mon père qui ne parlait pas beaucoup de la guerre d'Algérie, mon grand-père non plus, particulièrement taiseux.. En revanche, ma grand-mère était volubile, expansive...

Les valeurs dont j'ai hérité : la valeur travail, la valeur famille, le respect de la loi et de l'ordre, c'était des gens très carrés. Mon grand-père est resté après l'indépendance car on a voulu le garder sur place.

Ma grand-mère a pris le premier bateau avant l'indépendance avec deux de ses fils puisque l'aîné était dans l'armée, dans un régiment de parachutistes combattant sur

le territoire algérien, extrêmement difficile pour lui... accueil « particulièrement chaleureux », il faut le dire, des grévistes de tous côtés, avec insultes à foison et de grandes difficultés à trouver un hébergement puisqu'on les refusait... y compris par des pancartes sur les portes d'entrée des hôtels !

Elle me le racontait, étonnamment sans amertume. En revanche, moi, je fais peu de compromis et j'ai mal pour eux, mal pour vous car vous avez été ni plus ni moins trahis... Lorsqu'on m'interroge sur mes origines je dis « je suis petit-fils de pied-noir, fils de pied-noir » et peu m'importe ce que les autres peuvent me dire en face...

... sachez que votre mémoire sera soigneusement défendue par mes soins !"

Marion FOISSIER, Spécialiste en communication digitale. Famille d'Oranie, de Saint Leu *(Photo en bas à droite page précédente)*

"... née à Perpignan en 1988, d'une maman ch'ti et d'un papa pied-noir, la France de Dunkerque à Tamanrasset prend tout son sens avec moi. Je suis née, je peux dire derrière un comptoir de bar puisque mes grands-parents pieds-noirs avaient ouvert en 1963 « La Cigale » à Perpignan, qui était un lieu de rencontres, de retrouvailles où se partageaient joyeusement la kémia et toutes sortes d'anisettes. J'ai été le témoin, de très nombreuses années, de vous tous, de centaines de gens venus partager leur histoire, au coin du comptoir avec une brochette de rognons et une anisette... Des morceaux, des tranches de vies soigneusement entendus, écoutés et qui m'ont toujours émue et travaillée...

Aujourd'hui, je me rends compte de l'importance primordiale de mes origines, j'en tire une fierté incommensurable... moi, ce qui me reste... ce sont des valeurs magnifiques, incroyables...Parce que ce sont des valeurs humaines difficilement acquises par le temps et que seule votre famille et son histoire peuvent vous donner.

Pour moi, c'est quoi d'être pied-noir, cela veut dire d'abord la transmission de valeurs, d'un coté « pionnier », aventurier, très volontaire, entreprenant, créateur... une forme de résilience, d'humilité et, comme un phénix, toujours, toujours face à l'adversité renaître de ses cendres... Cela, c'est une des premières valeurs pied-noir, c'est le courage, le courage de faire, de créer en n'ayant rien, en partant de rien, en ayant le sentiment d'avoir tout à construire. Avec cette philosophie d'aventurier, de pionnier, il y a par votre histoire, par notre histoire ce côté de savoir se réinventer. Je pense à ma famille qui, en Algérie, était des paysans, pour les uns faisant du vin, pour d'autres exploitant des terres, du blé...

Photo : Mon grand-père en tenue de champ avec ma grand-mère à sa gauche...Cette photo est devant mon bureau et lorsque j'ai un coup de mou je me dis « regarde ces gens c'est ta famille : ils n'avaient rien, ils ont construit, ils ont tout reperdu, ils ont tout reconstruit. C'est comme cela que doit aller ta vie en général, ne jamais, et c'est la deuxième leçon, se laisser abattre, tenir coûte que coûte.

Je veux tous vous remercier car ce que nous sommes, c'est grâce à vous tous."

POUR REJOINDRE LE GROUPE DES JEUNES ALGÉRIANISTES :

generation2030@cerclealgerianiste.fr

DES DISCOURS DE CLÔTURE QUI CRISTALLISENT TOUTES LES ENERGIES

Après les interventions des jeunes Pieds-Noirs qui ont ému aux larmes de très nombreux congressistes, Suzy Simon-Nicaise, présidente nationale du Cercle algérianiste et Louis Aliot, maire de Perpignan ont clôturé cette journée d'échanges, d'hommages et d'espoirs en l'avenir, par deux puissants discours qui ont été salués par de longs et intenses applaudissements. Puis, avec ferveur la salle, les cadres algérianistes et le Maire ont entonné le Chant des Africains.

JOUHAUD, SALAN, DENOIX DE SAINT MARC ZELLER ....

par Jean-Pierre Brun

Remise des diplômes de citoyens d'honneur de la ville de Perpignan

En présence de plus de 550 convives, à l'occasion du dîner du soixantenaire servi dans le décor magnifique de l'ancienne chapelle du couvent des Dominicains, Louis Aliot, maire de Perpignan, a élevé au rang de citoyens d'honneur de la ville des représentants des familles de personnalités ayant contribué à la défense de l'Algérie française et de ses habitants ou encore au rayonnement de leur province. Des soldats au plein sens du terme, ayant eu le courage de mettre leur peau au bout de leurs idées :

Raoul Salan, l'un des « maréchaux » de De Lattre, en qui Jean Letourneau, haut-commissaire en Indochine, verra « un être profondément humain, un chef soucieux de ménager le sang de ses hommes. Un homme qui avait horreur de la foule et qui préférait vivre dans l'intimité de sa famille et pour sa troupe. »

Edmond Jouhaud pour lequel Francine, l'oranaise veuve d'Albert Camus témoigne devant le Haut tribunal militaire qui le juge : « Le général n'est ni un ambitieux, ni un raciste et que de le voir ici me paraît une des conséquences tragiques de notre malheur. »

André Zeller dont le frère aîné témoignant lors de son procès note que « qu'une apparence assez austère masque des qualités éminentes de cœur, une très grande sensibilité. »

Hélie Denoix de saint Marc pour qui la guerre était un mal absolu, suscitait des qualificatifs inattendus de la part de ses chefs et de ses pairs. « Une conscience de cristal » pour le capitaine Sergent, « Le plus pur de tous » pour le général Challe, « Un saint qui ne mérite aucun reproche », pour le général Zeller.

Et que dire de personnalités honorées à des titres divers.
Marcel Cerdan, le bel-abbésien rebaptisé « Bombardier Marocain » avant d'incarner « L'homme aux poings d'argile ». Il repose désormais au cimetière Sud de Perpignan

« La Cigale » de la famille Foissier dont les grillades « comme là-bas » a contribué à remonter le moral chancelant de la communauté des rapatriés de Perpignan. « Une thérapeutique du Kanoun », un concept à développer !

Remercions la Municipalité de Perpignan. En ces périodes de contestation de l'œuvre colonisatrice et de marche forcée sur les voies de la repentance, elle a osé inscrire à son tableau d'honneur des individus réputés sulfureux.

La fille d'Hélie Denoix de Saint Marc, Blandine de Bellecombe reçoit la médaille de la Ville de Perpignan

Une partie des convives dans la Chapelle des Dominicains

De la Cathédrale au Monument aux morts en passant par le Mur des disparus : d'intenses moments de recueillement

par Jean-Pierre Brun

Ô VIERGE IMMACULÉE, TON ALGÉRIE AIMÉE..

Malgré l'heure matinale du rassemblement derrière les statues amoureusement fleuries de Nos Dames d'Afrique et de Santa Cruz, sans oublier celle de Saint-Augustin notre ancêtre Souk-Ahrassien, quelques cinq cents participants se pressaient à la suite du Père Olivier, fils de mostaganémois, fidèle à ses racines.

Spectacle inattendu de cette longue théorie priant et chantant le long des trottoirs perpignanais sous le regard attentif et bienveillant de la police. Sous les hautes voutes de la cathédrale les interventions du prédicateur ont tiré les larmes d'une assistance bouleversée et noué les gorges au point d'étouffer les voix les plus puissantes.

Quelques instants plus tard, devant le Mur des Disparus dans un jardin trop petit pour une assistance débordante, les observateurs les plus neutres ont pu mesurer la capacité lacrymale illimitée de notre communauté. Une fois de plus des doigts n'ont pas manqué d'effleurer les plaques devenues autant de cénotaphes.

Hélas, les représentants locaux des cultes protestant, juif et musulman, bien qu'invités à partager ces moments de recueillement, alors que certains avaient confirmé leur participation, furent finalement tous absents.

En fin de matinée, devant le Monument aux morts de la ville et sous les plis de nombreux drapeaux portés par des hommes dont la stature marmoréenne ne manquait pas d'impressionner une assistance figée par l'émotion, avec son cœur de femme notre présidente nationale a évoqué l'Armée d'Afrique.

Elle a su dévoiler son âme, évoquer charnellement nos pères qui ont participé à la libération de notre grande patrie la France et tous ceux qui ont défendu notre petite patrie, l'Algérie.

L'adaptation musicale de chants militaires par une harmonie municipale talentueuse, précédant l'interprétation des « Africains » et de « La Marseillaise » ont permis à des centaines d'entre nous de participer vocalement à cette évocation poignante.

Plus que jamais nous gardons au cœur cette invincible ardeur car c'est nous les Africains qui revenons de loin...

Devant le Mur des Disparus, l'émouvante intervention de René Blanes, fils de Disparu

L'ÉMOUVANT HOMMAGE À L'ARMÉE ET AUX DRAPEAUX

par Gérard Ruvira

Nul ne peut le contester, le 43ème Congrès du Cercle algérianiste qui s'est déroulé à Perpignan et qui, en cette année 2022, commémorait le 60ème anniversaire du tragique exode des Français d'Algérie, a connu un succès considérable dans une ville où les témoignages du souvenir ne laissaient personne indifférent.

La ferveur, la joie des retrouvailles mais aussi l'émotion étaient au rendez-vous bien, qu'à quelques exceptions près, le monde médiatique du renoncement et de la bien pensance ait, comme toujours, fait preuve de son habituel ostracisme.

Dans son communiqué du 27 juin dernier, notre présidente nationale, Suzy Simon-Nicaise est revenue en détail sur l'excellence de notre manifestation : je n'y reviendrai pas.

Cependant, puisqu'en ma qualité d'administrateur national chargé des relations avec l'Armée, les Anciens Combattants et les Harkis, j'ai eu l'honneur, le plaisir et la responsabilité de la mettre en œuvre, je souhaite revenir sur l'hommage aux unités ayant combattu en Algérie.

Il s'est brillamment exprimé le dimanche 26 juin devant le monument aux morts de Perpignan où des dizaines de porte-drapeaux, l'allure fière, le dos parfois voûté, arborant le béret vert, rouge, noir ou le calot de leur arme, ont défilé en ordre avant de s'incliner pour la sonnerie aux morts après que la présidente ait rendu un vibrant hommage à l'Armée d'Afrique. A ses côtés, étaient présents Louis Aliot, maire de Perpignan, le sénateur Jean Sol ainsi qu'une délégation de représentants des associations d'anciens combattants des Pyrénées-Orientales conduite par Jean-Jacques Gondal, président du Comité d'entente des P.O. Avec une immense émotion et beaucoup de ferveur, les officiels, les porte-drapeaux et le public très nombreux, entonnèrent en chœur une vibrante Marseillaise et notre Chant des Africains à l'issue de cette manifestation.

Oui, ils étaient là, avec nous, les drapeaux de l'Ecole d'Application de Cherchell, de l'Union Nationale des Parachutistes, de l'Union Nationale des Combattants, de Bagheera, de l'amicale de la Légion Etrangère, des Tirailleurs, des Harkis, des Compagnies Sahariennes, des amicales d'Anciens combattants de Cherchell, de Parmentier, du Champ de Manœuvres, d'Er Rahel et de tant et tant d'autres...

Ils étaient là, en effet, tous ceux qui, pour nous pieds-noirs, ont combattu là-bas au nom de la France.

Ils étaient là ceux qui portaient fièrement les étendards de notre glorieuse armée d'Afrique.

Ils étaient là, fiers, poitrines bardées de décorations, pour témoigner de leur victoire dans un conflit gagné sur le terrain que la veulerie des hommes politiques de l' époque a transformé en une gigantesque débâcle humaine.

Ils n'ont rien oublié : merci à eux !

Les faits d'armes de l'Armée d'Afrique resteront à jamais gravés dans l'histoire militaire de la France, quand bien même ne sont-ils plus évoqués aujourd'hui à la mesure de ce qu'ils furent dans les différents conflits du XXème siècle. Sans doute les sautes de vent de la décolonisation et les lourdes émanations de la repentance y sont-elles pour quelque chose. Subsistent encore dans des brocantes et autres foires aux livres, des images d'Epinal offrant au badaud les chamarrures des uniformes de spahis, de turcos, de zouaves et autres tirailleurs sénégalais.

Pour ma part, je laisserai aux spécialistes l'analyse des stratégies, et des tactiques de combat qui la mena à la victoire. Je m'attacherai à évoquer ce que, enfants de l'Algérie nous éprouvions lorsque l'occasion nous était donnée de célébrer nos soldats.

Les défilés militaires permettaient à toutes les populations confondues de communier un instant à la gloire de ces régiments dont les drapeaux et les étendards rappelaient leurs faits d'armes. Enfants que nous étions alors, sensibles aux raïtas aigrelettes de la nouba des régiments de tirailleurs, nous attendions le passage de leur mascotte, un magnifique bélier, capé aux couleurs du régiment et aux cornes et sabots dorés pour la circonstance.

Devant les monuments aux morts ou dans les cimetières, à l'évocation du sacrifice de nos pères aux patronymes aussi divers que Mouloud, Antoine ou Isaac, une émotion profonde nous étreignait. C'étaient ces Algériens anonymes, venus de loin pour sauver la Patrie et défendre le pays, qui s'étreignaient, entremêlant vestes, burnous et djellabahs. Les métropolitains présents étaient le plus souvent étonnés de vivre ces instants fraternels à la spontanéité édifiante. Incontestablement l'histoire militaire de notre province aura été un facteur original d'intégration. Elle aura par ailleurs entretenu ce sentiment aujourd'hui désuet : l'amour de la Patrie.

Cette Armée d'Afrique avait-elle un secret ? Pour ses chefs une cohésion qui lui était propre expliquait sa qualité.

Le maréchal Juin, chef du Corps Expéditionnaire Français en Italie en faisait ainsi le constat : « C'est au sein de l'armée d'Afrique et dans le creuset des batailles que les Musulmans et les Algériens blancs se sont toujours le mieux compris et le mieux aimés. »

Dimanche 26 juin 2022
Monument aux Morts de Perpignan
Hommage à l'Armée d'Afrique
par Suzy Simon-Nicaise

Le Général Goislard de Monsabert, commandant en chef de la 3ème Division d'Infanterie Algérienne, l'évoquait au lendemain des campagnes victorieuses de Tunisie, d'Italie, de France et d'Allemagne : « Je puis témoigner que j'ai reçu, et je reçois encore d'innombrables lettres d'anciens tirailleurs qui m'écrivent comme à leur ancien chef, peut-être, mais aussi un peu comme à un frère ou à un père, qui avec eux a vécu, a souffert et a participé à leur gloire. Vivre avec sa troupe comme au sein d'une famille, c'est ainsi que vivait l'officier d'Afrique, et c'est pourquoi l'Armée d'Afrique était si forte.

Oui, l'Armée d'Afrique était une grande famille.»

Hélie Denoix de Saint Marc ne dira rien d'autre lorsqu'il évoquera ce qu'éprouve un chef envers ses hommes : «...il fallait les comprendre et j'hésite à utiliser ce mot, les aimer. » Il soulignera par ailleurs que si des soldats sont capables de mourir pour leur chef, celui-ci doit être capable de le faire pour eux.

Le point de vue le plus original concernant l'Armée d'Afrique est celui du général de Gaulle. Au cours de sa traversée du désert, Il avait confié à Georges Pompidou : « D'ailleurs j'ai bluffé, mais la première armée c'était des nègres et des africains. La Division Leclerc c'était seulement 2500 engagés volontaires. En réalité j'ai sauvé la face... mais la France ne suivait pas.» Heureusement que lesdits nègres, les bicots et les pieds-noirs étaient là pour délivrer la France métropolitaine !

Ainsi le prétendu secret de l'Armée d'Afrique n'en était pas un. C'est une véritable affection sinon un amour fraternel qui l'avaient fortifiée. Rappelons-nous les confidences de nos aînés engagés dans ses campagnes, leur évocation de tel ou tel frère d'armes, ou encore leurs embrassades lors des rassemblements d'anciens combattants dont nombreux se retrouveront, fin des années 50, dans les groupes d'auto-défense ou au sein des unités territoriales.

Comment ne pas évoquer ici Kouider, Metcha, Yahia, Bagdad, Ali, Lakhdar les six porte-drapeaux de l'association de Mostaganem abattus par le FLN entre le 14 févier 1957 et le 7 novembre 1960.

Peut-on oublier les troupes supplétives, leur engagement et leur fidélité à leurs chefs, malgré les menaces qui pesaient sur eux et leur famille (Le bachaga Boualem perdit 17 des siens dont l'un de ses fils) . Les chiffres froids des statistiques en témoignent : le taux de désertion les concernant n'était que de 0,43%, contre 1,17% dans les unités conventionnelles.

Comment au lendemain du 19 mars a-t-on pu les abandonner à la vindicte du FLN qui n'avait jamais pu les convertir à sa cause ?

Le chef de l'Etat qui méprisait «tous ces bicots qui se chamaillent, aiment les fusils, et aiment s'en servir. Ces arabes imperméables à tout» (sic), les condamna sans le moindre scrupule lors du conseil des ministres du 3 avril 1962 en stigmatisant «ce magma qui n'a servi à rien et dont il faut se débarrasser sans délai.»

En ces temps difficiles qui malmènent la mémoire de notre communauté faut-il pour autant désespérer. « Le désespoir est le seul péché impardonnable » et le Cercle algérianiste en a bien conscience. C'est ce qui explique la poursuite opiniâtre de sa mission.

L'Histoire, la Grande Histoire de notre pays continuera envers et contre tout d'honorer l'Armée d'Afrique et ses hommes. Nos musées les plus prestigieux comme les plus modestes sont là pour en témoigner. Et, curieusement, les travaux d'historiens étrangers, surtout anglo-saxons, confirme l'importance de son rôle dans les deux conflits mondiaux. Que ce soit dans les Dardanelles où l'un des nôtres , Franchet d'Espèrey, à la tête de ses régiments d'Afrique, eut un rôle décisif dans l'issue de la Grande Guerre. Que ce soit dans la campagne d'Italie et l'enfoncement déterminant de la Ligne Gustave par les troupes du général Juin.

Alors n'oublions pas les sacrifices de nos aînés, ne manquons jamais l'occasion de les célébrer et, selon la formule consacrée, « Honneur et Gloire à l'Armée d'Afrique ».

À L'OMBRE DES PLATANES DU COURS PALMAROLE
LES DERNIERS INSTANTS DE PARTAGE ET DE CONVIVIALITÉ

Retour du Mur des Disparus en petit train. Mille mercis à notre ami Franck Feldman, fils de Français d'Algérie, propriétaire des trois petits trains qui ont acheminé gracieusement plus de cinq cents participants.

25 agneaux pour régaler les 700 convives. Merci à monsieur Montoya fils, spécialiste du méchoui comme l'était son père bien connu en pays catalan.

A la table du président Manfredi du Cercle algérianiste de Carcassonne, c'est déjà l'heure de la kémia...

DVD

Nous avons le plaisir de vous annoncer la sortie en novembre 2022 d'un documentaire sur ces journées exceptionnelles.

Il s'agit du reportage réalisé pendant ce congrès des 60 ans où vous retrouverez l'ensemble des temps forts du programme.

Le film est actuellement en cours de montage. Il sera proposé à l'achat dans le prochain supplément de l'algérianiste.

LES JOURS D'APRÈS... MERCI !

Des centaines de courriers, courriels, sms, messages téléphoniques de félicitations et remerciements parviennent au Cercle algérianiste depuis le début du mois de juillet.

Ils nous touchent sincèrement, nous vont droit au coeur. Ils nous confortent dans nos choix pour l'avenir du Cercle et les combats que nous devons continuer à mener. La solidarité et la chaleur de chacun des mots reçus nous rappellent que ces soutiens massifs sont une chance pour les équipes qui animent tous les Cercles algérianistes tant le national que ceux de Métropole et de Nouvelle Calédonie.

Il est un message parmi tant d'autres que nous avons souhaité partager avec nos adhérents et lecteurs :

La relève est assurée.

Quelle énergie ! Quel enthousiasme ! Quel espoir !

Le temps de la transmission est bien là, ce ne sont pas de vains mots. Nous avons eu le privilège d'assister au congrès de Perpignan, à une véritable déclaration d'amour de la part de jeunes Pieds-Noirs qui nous ont confortés dans leur volonté de ne jamais laisser notre culture tomber dans l'oubli.

Autour de moi, fille de Pied-noir, je sens le doute des plus anciens et un sentiment de fatalité face à la disparition de notre culture. Combien de fois ai-je entendu : « C'est fini. Après nous c'est la mort » ... La mort d'un peuple, inexorable, dans l'indifférence la plus complète. Une fois le dernier Pied-Noir parti, comment imaginer, concevoir l'après ?

Et bien ne sommes-nous pas vos enfants, vos petits-enfants ? N'avons-nous pas baigné dans votre Algérie ? N'avons-nous pas mille anecdotes de là-bas ? Ne savons-nous pas faire la différence entre un bon et un mauvais couscous ? Ne prenons-nous pas la kémia avec l'anisette ? Nous, 2ème et 3eme générations de Pieds-Noirs, avides de comprendre votre paradis multi-culturel perdu, ne connaissons-nous pas mieux que certains d'entre vous l'histoire de l'Algérie Française ? Ne pleurons-nous pas discrètement lorsque nous entendons l'hymne des Africains ? N'avons-nous pas chez nous, dans nos bibliothèques, BD et livres de toute sorte, tant qu'il est question de là-bas ? Car nous avons besoin de nous abreuver de savoir pour comprendre et pour remplir ce vide que nous ne pourrons jamais réellement combler. Votre Algérie n'existe plus que dans les mémoires.

Oui, le temps de la transmission est bien là. Croyez en nous ! Pensez à nous qui serons bientôt la seule parole de votre Histoire. Vous léguez un patrimoine exceptionnel, alors ne laissez pas l'imagination remplacer les souvenirs réels. Ecrivez, racontez, appelez vos enfants et demandez-leur de vous enregistrer, de vous filmer. Ne laissez pas notre Histoire mourir avec vous.

Laurence Zappoli du Cercle algérianiste de Limoges.

Invitation

2 octobre 2022 . Inauguration du square Bachaga Saïd Boualam à Bourg-lès-Valence

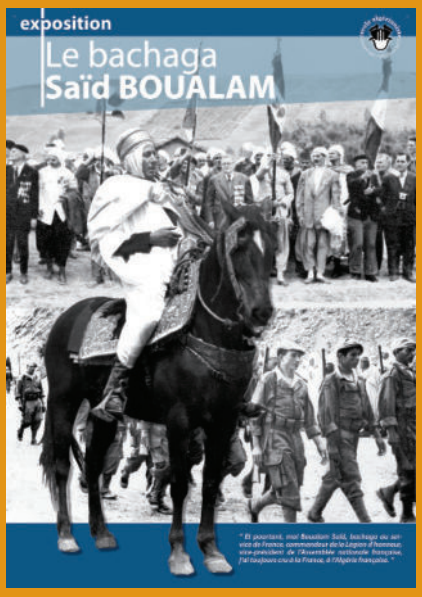
Le dimanche 2 octobre 2022, à l'occasion du 116ème anniversaire de sa naissance, le nom du bachaga Saïd Boualam sera donné à un square de la ville de Bourg-lès-Valence (à l'angle de la rue des Jardins et de l'impasse Longueville).

Une exposition retraçant la vie de ce grand français, homme de courage et de loyauté, sera présentée en avant-première dans la salle des mariages de la mairie de Bourg-lès-Valence.

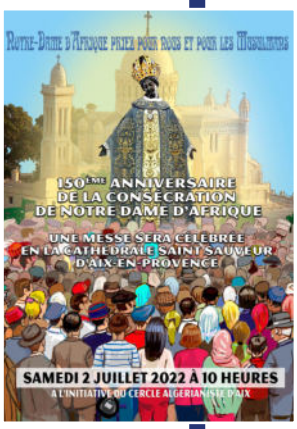
En 2017, madame Mourier, maire de la commune et le Cercle algérianiste inauguraient en ce lieu un monument à la mémoire des Disparus, des Harkis et des victimes civiles et militaires de la guerre d'Algérie, des combats de Tunisie et du Maroc, pour le 50ème anniversaire de l'inhumation du soldat inconnu de la guerre d'Algérie.

Bernard Cini

Pour tous renseignements : 06 29 58 59 07



2 juillet 1872 - 2 juillet 2022 / 150ième anniversaire de la consécration de Notre-Dame d'Afrique



Le 2 juillet 2022, dans la Cathédrale Saint-Sauveur, au cœur de la ville d'Aix-en-Provence, nous avons commémoré le 150ième anniversaire de la consécration de Notre-Dame d'Afrique à Alger. Ce premier week-end des vacances d'été n'était pas la date la plus favorable, mais elle correspondait, jour pour jour, à l'évènement que nous voulions célébrer et qui avait eu lieu le 2 juillet 1872. A l'entrée de la Cathédrale d'Aix des panneaux racontaient comment, à la fin des années 1840, face à la Méditerranée , sur un promontoire dominant Alger, la prière de deux femmes devant une petite statue de la Vierge avait suscité un pèlerinage de marins, de pêcheurs, de maraîchers, de bâtisseurs... Ils parlaient diverses langues mais parcouraient ensemble les chemins de la colline car ils avaient en commun la dévotion à Marie et l'éloignement de leur berceau natal.

Ce fut Mgr Pavy, très attaché à Notre-Dame de Fourvière à Lyon, qui décida la construction de la Basilique à Alger. Elle fut achevée par Mgr Lavigerie, connu pour sa lutte contre l'esclavagisme, son engagement auprès des Chrétiens d'Orient et comme fondateur des Pères Blancs.

Le 2 juillet 2022, face à la statue de Notre-Dame d'Afrique dans le chœur de la Cathédrale, devant l'écran géant sur lequel étaient projetées la photo de la Basilique d'Alger et celles de nos processions d'autrefois, nous avons remercié le Ciel pour les circonstances heureuses qui avaient permis cette belle cérémonie. Qu'il s'agisse de l'accueil des prêtres, fraternel et sans prévention, de l'aide d'une personne qui donna au Cercle d'Aix les moyens financiers qui lui auraient manqué, de la beauté de la musique et du chant qui s'élevèrent sous les voûtes tout au long de la messe, qu'il s'agisse enfin de la présence du Père Guy venu tout exprès d'Alger.

En ce même jour qui marquait aussi le 60ième anniversaire de l'exode, après des mois de colloques universitaires, de rapports d'historiens, de condamnation morale de ce que furent nos ancêtres, nos familles, et de ce que nous sommes, nous avons égrené les dates souvent éludées par la recherche historique actuelle et ignorées de l'opinion publique : 24 janvier, 26 mars, 22 avril, 5 juillet... Nous avons évoqué à haute voix nos pères qui ont défriché, semé, bâti, soigné, enseigné en terre algérienne et dont l'œuvre, aujourd'hui, est salie ; évoqué les montagnards de Kabylie et les habitants du djebel restés fidèles à la France et abandonnés par Elle ; évoqué enfin les officiers, soldats, civils qui ont mis en jeu leurs carrières, leurs familles, leurs vie pour respecter la parole donnée et protéger les populations.

Sous les voûtes de la Cathédrale d'Aix, au point de rencontre du temporel et du spirituel, là où l'on se souvient et où l'on prie pour l'avenir, nous avons demandé que nos enfants puissent un jour redécouvrir les raisons qu'ils ont de respecter notre passé en Algérie afin d'y puiser des leçons de courage, le goût de construire et celui de la vie.

Evelyne Joyaux

Félicitations pour leur élection aux nouveaux présidents des Cercles algérianistes de HYÈRES et de NARBONNE

LOUIS PEREZ

Officier de sapeurs-pompiers professionnel en retraite, ce natif d'Eckmul (quartier d'Oran), est marié, père de 2 enfants et heureux grand-père de 6 petits-enfants.

ANNIE DIAZ-ARACIL

Cette native de Perregaux, auteur bien connue, considère comme un devoir de participer à la lutte pour rétablir la vérité historique sur la guerre d'Algérie, et préserver la mémoire de notre Algérie française.

Prix littéraire Jean Pomier 2023

Les candidatures au Prix Jean Pomier 2023 pourront être déposées à partir du 15 octobre 2022 jusqu'au 30 avril 2023.

Pour tous renseignements, s'adresser à :

Bernard Assié - rés. Parc des Haras, entrée B /4e ét. - 3 bis promenade du Pradeau
65000 Tarbes - Tél. 06 78 93 52 68 - courriel : bebert.assie@laposte.net "